

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

L'Inquisiteur (Suite)

Es disciples de François d'Assise, ce sublime mendiant qui aima tant les pauvres qu'il voulut être encore plus pauvre qu'eux, les Jean de Capistran, les Bernardin de Sienne, les Barnabé de Pérouse, les Bernardin de Feltre, furent, constamment et d'instinct, les adversaires irréconciliables de ceux qu'on pouvait appeler déjà "les rois de la finance."

Ils se sentirent au cœur une haine généreuse pour cette puissance capitaliste qui, concentrée dans un petit nombre de mains, cherchait à absorber peu à peu la vie économique des peuples et à asservir le travail. Ils comprirent qu'un jour, grâce aux Juifs, l'argent, auquel le monde chrétien n'avait attaché jusque-là qu'une importance secondaire, deviendrait maître et souverain, aux dépens de la liberté et de la fraternité évangéliques. Avec cette súreté d'intuition que donne l'amour des faibles et des petits, ils eurent la compréhension très nette de problèmes financiers et sociaux que nos habiles du XIX siècle effleurent : et entrevoient à peine. Car, "c'est une des prétentions sottes de notre temps que de croire qu'il a inventé l'économie politique. Ceux qui s'occupaient alors de ces questions n'étaient point sans doute, comme aujourd'hui, des membres de l'Institut, des Malthusiens hypocrites et lubriques, des orateurs de réunions publiques, irrités du spectacle de la misère et préoccupés de s'attirer les applaudissements de la foule, en flattant ses passions." C'étaient les Saints eux-mêmes et les Moines qui cherchaient à mettre l'harmonie sur la terre : des rois, comme le Franciscain saint Louis, discutant au palais, avec Etienne Boyleau, l'organisation du travail; des Frères-Mineurs, comme Jean de Capistran, s'efforçant de définir le caractère du crédit mutuel et d'en établir les bases. Ce crédit, Capistran le voulait chrétien et non judaïque; il entendait qu'il fût une aide donnée par un frère à son frère et non une exploitation, un moyen d'opprimer cruellement